

RÉCITS D'OBJETS 2020-2021

COLLÈGE VAL D'ARDIÈRES
Beaujeu
Classe de 3^e3 - Mmes Crouzet et Maire



MINITEL

musée des
confluences

Minitel 1

1982

France

Télic Alcatel – Direction générale des télécommunications

Plastique, composants électroniques

Dépôt des Collections historiques France Télécom, Soisy-sous-Montmorency

inv. DCHFT7197

Photo © musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Description et utilisation

Quel que soit son modèle, le minitel est un terminal constitué de « 4 modules principaux : un clavier pour envoyer des textes ; un écran pour les recevoir ; un modem pour assurer les « traductions » entre le texte tapé et les données transmises et reçues ; une carte mère électronique pour coordonner l'ensemble.

Le principe de base du Minitel est de faire transiter par le réseau téléphonique des données textuelles ou graphiques dont clavier et écran constituent les unités d'entrée et de sortie. Son utilisation, très simple pour l'utilisateur, masque une grande complexité technique pour transformer le message tapé en signal analogique puis numérique, et inversement pour le recevoir sur l'écran.

Histoire

Dans le prolongement du rattrapage technologique de la France en matière de téléphonie et de communication, la Direction générale des télécommunications (1941-1998), devenue ensuite France Télécom (1988-2013) puis Orange, lance en 1982 un outil qui permet aux abonnés du téléphone d'accéder pour la première fois à une gigantesque base de données : l'annuaire téléphonique.

Le terminal, appelé Minitel pour Médium interactif par numérisation d'information téléphonique, est distribué gratuitement dans les agences France Télécom et les Postes avec le soutien des pouvoirs publics qui mettent en avant cette innovation française.

En 1996, on compte ainsi 25000 services accessibles pour 6.5 millions de terminaux et un milliard d'euros de revenus.

Le Minitel ouvre la voie aux services en ligne et au maniement d'une interface écran-clavier, ce qui permet ensuite de généraliser rapidement l'usage d'Internet auprès de la population française.

Les services du Minitel devaient cesser de fonctionner au 30 juin 2012, mais un recours d'utilisateurs les a prolongés jusqu'au 30 juin 2013.

Ce qu'il illustre dans l'exposition « Sociétés, le théâtre des Hommes » :

Transmettre l'écrit, la voix et les données ne représente pas seulement une révolution technique. Les télécommunications suscitent de nouvelles pratiques et bouleversent le rapport au temps et à l'espace. Mais, à l'heure de l'utopie d'un monde entièrement connecté, inégalités et dépendance technologique s'accroissent.

Avec l'avènement du numérique dans les télécommunications, voix, images et données circulent dans les mêmes fils à des vitesses sans cesse grandissantes. Internet rend leur diffusion mondiale et met un terme aux réseaux analogiques du visiophone et du Minitel.

Encore une journée de travail... Oui, j'aime mon travail mais parfois, je n'ai pas envie de voir les gens, de leur parler. Je n'ai pas envie d'aller au musée. Mais je suis déjà en retard, donc il faut vraiment que je me dépêche.

À mon arrivée au musée, Mike, la personne la plus optimiste et heureuse que je connaisse, me lance un salut amical qui ne change pas, malgré tout, mon humeur. Je mets mon badge sur lequel est inscrit en lettres dorées: Agent de sécurité.

Les premiers visiteurs sont déjà là. Je décide donc de faire ma ronde dans le musée. Je passe à côté des nouvelles collections de pierres précieuses, des statues, des squelettes et je le vois enfin. Il est là... Cet objet gros et encombrant avec ses nuances de marron clair et beige sale qui recouvrent la totalité de ses surfaces. Seuls quelques éléments attirent l'attention par leurs couleurs différentes. Le clavier, qui occupe une grande partie de sa surface, capte le regard par un élément inhabituel : une grosse touche verte, en haut, à droite qui porte l'inscription "Envoi". Je me souviens de sa fonction. C'est la touche principale qui permet d'envoyer des messages à l'interlocuteur. Une fois qu'elle est appuyée, le message disparaît et part pour atteindre l'écran de son destinataire. Je remarque aussi le petit voyant rouge qui s'allume lors du démarrage du minitel. Cette apparence lui donne un aspect ancien et vieux. Mais je l'adore. Je reste devant le minitel et je contemple sa forme atypique. C'est un objet oublié de tous. Personne ne vient l'admirer. Je ne comprends pas pourquoi les visiteurs l'ignorent.

Je touche le minitel, lentement, avec tendresse. Il est lisse et tiède, à température ambiante.

À ce moment précis, je me rappelle ce jour-là. J'avais sept ans et mes parents étaient si contents ! Ils allaient à Paris. Probablement, la pire décision de leur vie. Quant à moi, j'étais installé sur le canapé du salon et je me souviens avec tant de précision le manuel qui expliquait le fonctionnement du minitel, le dernier objet qui venait d'entrer dans la maison. A l'époque, c'était, pour moi, un objet inconnu. C'est justement pour cela que j'étais si fasciné par les textes indéchiffrables, les images et les schémas complexes. Voilà ma première rencontre avec le minitel et voilà aussi les derniers moments vécus avec mes parents. Ils sont morts dans un accident de voiture, sur le trajet menant à Paris. Je ne leur ai même pas dit au revoir, tellement j'étais fasciné par le minitel...

Je continue de regarder le minitel et un sentiment de mélancolie envahit mon être. Je ne peux plus bouger. C'est comme si mes bras et mes jambes étaient pétrifiés. Je ne peux même pas détacher mon regard du minitel. Je n'arrive pas à maîtriser mon propre corps.

Soudain, j'entends mon prénom et tout s'arrête. Cette sensation disparaît enfin.

-Tout va bien, Benoit ? me demande Jessica, l'une des guides du musée avec un regard inquiet.

-Heu, oui, désolé, bafouillé-je tellement gêné que je sens mes joues brûler comme si elles étaient en feu.

-Tu as l'air très bizarre.

-Tout va bien.

Jessica me dévisage avec un air perplexe et finit par s'en aller. Je regarde autour de moi. Apparemment, personne, à part Jessica bien sûr, n'a remarqué quoi que ce soit. Je sens une larme couler sur ma joue.

De retour chez moi, je m'installe sur le canapé, je ferme les yeux et je repense à la journée qui vient de s'écouler, comme j'ai l'habitude de le faire chaque soir. Je suis si satisfait de me retrouver enfin seul, loin du musée, loin des visiteurs et surtout, loin de l'agent de sécurité que je suis. Je peux enfin être moi-même.

Je reste assis sur mon canapé un long moment. Le regard dans le vide, je ne cesse de penser au minitel que j'ai vu aujourd'hui et qui a éveillé le pire souvenir de ma vie.

Pendant le laps de temps où je me suis complètement déconnecté du monde réel, j'ai ressenti une foule d'émotions. De la tristesse, de la mélancolie, de la confusion et, même si cela peut paraître paradoxal, de la joie aussi... En effet, j'ai revécu ces instants, j'ai pu être avec mes parents, sans vraiment y être certes. Mais cela m'a suffi.

J'aimerais les revoir, leur dire qu'ils me manquent, que je pense à eux à chaque instant de ma vie. Même si je sais bien que cela est impossible, mon désespoir me pousse à chercher des moyens de les contacter, de les revoir...

Le lendemain, au musée, j'effectue mon travail quotidien. Je fais ma ronde, je réponds aux questions des visiteurs et j'essaie d'éviter de croiser le minitel. Mais je ne peux pas. Mon désir de revoir cet objet, qui reste le seul lien avec mes parents, est plus fort que moi.

Je regarde autour de moi pour m'assurer que je suis bien à l'abri des regards indiscrets et je me dirige vers l'objet qui me hante jour et nuit.

Le voici... Il est toujours là. Je contemple sa forme et sa construction. Je n'ai jamais remarqué sa ressemblance avec une machine à écrire. Pourtant, cette ressemblance est évidente. Le bruit qu'émettent ses touches, lorsqu'on appuie dessus, est semblable à celui émis par celles d'une machine à écrire. Son clavier et ses touches ressemblent clairement à celles d'une calculatrice. Au centre, les carreaux beiges sont espacés régulièrement, en ordre alphabétique, alors que les rectangles gris entourent ces carreaux, comme un cadre. A droite est installé un pavé numérique permettant de composer des numéros de téléphone. Je me rappelle la fois où ma mère avait du mal à composer un numéro. Elle était si énervée contre cet objet inoffensif... La scène était si comique...

Je lève la main et l'approche lentement du minitel. Au moment où je touche le plastique tiède, je ne vois plus rien, tout devient noir. Le brouhaha qui m'entourait jusque-là, disparaît. Je me retrouve seul, dans le noir, dans un silence total.

Je remarque un petit point blanc. J'ai l'impression de me rapprocher de ce point qui devient de plus en plus grand. En effet il dégage une lumière forte. Une lumière l'entoure, comme un bouclier ou comme une force protectrice. En réalité, ce n'est pas moi qui me rapproche, c'est bien cette lumière qui vient vers moi. Elle devient de plus en plus grande et se transforme en deux silhouettes que je n'arrive pas à distinguer.

Qui sont ces créatures ? Pourquoi suis-je ici ? Quel est cet endroit étrange ?

Les questions se bousculent dans ma tête sans que je puisse trouver des réponses.

Les deux silhouettes mystérieuses changent de forme. Elles prennent un aspect humain. Maintenant, elles me sont familières. Ce sont mes parents. Mes chers parents...

-Tout va bien se passer. Ne t'inquiète pas, mon fils, dit ma mère qui semble si calme et détendue.

-Nous sommes avec toi, nous le serons toujours. Mais essaie de faire quelque chose, trouve une solution, poursuit mon père très inquiet. Nous ne pouvons plus rester ici. Emmène-nous loin... loin d'ici... où bon te semble.

-Attendez...

Avant que je puisse finir ma phrase, mes parents s'éclipsent et je me retrouve seul dans l'obscurité. Je cligne des yeux et je vois le visage de Marc devant moi.

-Oui, je t'écoute, Benoit. Voulais-tu me dire quelque chose ?

-Pourquoi es-tu ici ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je veux y retourner ! Où sont-ils ?

-Calme-toi ! Où veux-tu retourner ? De qui parles-tu ? me demande Marc. Je ne te suis pas. J'allais ranger ce tableau quand tu m'as appelé. Tu viens de me dire d'attendre, te souviens-tu ? Et d'ailleurs, c'est la première fois que tu me vouvoies, rigole mon collègue.

C'est à ce moment précis que je me rends compte que Marc m'a entendu. Il m'a entendu au moment où j'ai imploré mes parents de m'attendre, de ne pas partir.

-Je suis désolé, je n'aurais pas dû t'appeler. Je ne me sens pas très bien et je ne peux pas t'expliquer. En tout cas, je m'excuse encore une fois, lui dis-je gêné.

-Heu... d'accord. Jessica m'a déjà parlé de ton comportement un peu bizarre hier. Tu nous dois quelques explications, je pense.

Sur cette réplique, il s'en va.

Quelques heures après cet épisode bizarre avec le minitel, je me sens épuisé et je décide donc d'aller dans mon bureau pour remplir quelques formulaires, soulagé qu'un autre agent de sécurité ait pu prendre ma place. Même si le travail au bureau est lui aussi fatigant, je le préfère. Au moins, je suis assis confortablement, je ne dois pas entrer en relation avec les autres. Je m'installe sur ma chaise et me plonge dans les papiers.

Au bout d'un moment, je regarde par la fenêtre. Je n'ai même pas remarqué qu'il fait déjà nuit. Je décide de sortir pour annoncer à mon patron que je rentre. Je me lève. J'ai du mal à bouger mes jambes. Je n'ai vraiment pas vu le temps passer. Je m'approche de la porte, je l'ouvre et à ma grande surprise, je plonge dans le noir. Je m'arrête. Je ne comprends pas.

-Il y a-t-il quelqu'un ? crié-je.

Tout ce que j'entends en retour est mon écho. Je me dirige vers l'interrupteur. Même s'il fait noir, je connais l'emplacement exact de l'interrupteur. Je connais ce musée par cœur. J'allume. Chaque coin du musée s'allume un par un. Je balaie les lieux du regard. Il n'y a personne.

Où sont-ils partis ? Je consulte ma montre. Elle affiche 22h27. Le musée ferme à 22h. C'est à ce moment-là que je comprends. Ils sont tous rentrés. Et comme j'étais plongé dans mes papiers, j'ai complètement perdu la notion du temps. Je regarde autour de moi et j'admire le silence. Ce lieu qui est en permanence bruyant, avec tant de gens, adultes, enfants, vieillards, est enfin silencieux, reposant.

-Il y a-t-il quelqu'un ? répété-je, histoire d'être sûr.

De nouveau, mon écho est mon seul interlocuteur.

Je plonge ma main dans ma poche. J'ai les clés du musée. Je peux sortir. Je peux rentrer chez moi. Mais je n'en ai pas envie. Je veux rester ici encore un petit moment.

Maintenant que je suis seul, je vois le musée sous un point de vue complètement différent. J'adore ce silence, ce calme.

Je m'installe sur un fauteuil (qui, d'habitude est réservé aux visiteurs). Je réfléchis. Mais je m'en défends. Je ne veux pas "réfléchir". Je veux, pour une fois, avoir l'esprit vide. Je ne veux rien ressentir, ne rien entendre, ne rien faire. Mais les pensées se mélangent dans ma tête et m'attaquent. Je veux les faire partir mais elles reviennent. Pourquoi ? Je ne veux pas de vous !

Soudain, une image défile devant mes yeux. Le minitel... Je saute du fauteuil. Comment n'y ai-je pas pu penser plus tôt ? Chaque fois que je veux le voir, retourner dans le passé, je suis interrompu par mes collègues. Maintenant, je suis libre. Je me dirige à pas précipités vers la table où est installé le minitel.

Il est là, comme toujours. Je remarque sa face, mais aussi son dos. Ces longs câbles blancs qui sortent... Je le trouve beau. Je ne peux pas expliquer pourquoi. Ce que je ressens quand je le vois est inexplicable.

Je touche l'écran noir doucement. Cette fois-ci, ce n'est plus l'obscurité qui m'entoure. En effet, je suis entouré par une lumière très forte. Mes parents apparaissent. Cet événement me fait tressaillir.

- Emmène-nous loin ! crient-ils en chœur.

- Comment puis-je vous emmener ? Où devrais-je vous emmener ? Que dois-je faire ?

-Prends le minitel. Et puis... et bien... COURS ! Sauve-nous ! Nous ne voulons plus vivre ce cauchemar ! crie mon père, désespéré.

La panique m'envahit. Je n'arrive plus à respirer et tout tourne autour de moi. J'ouvre les yeux et je suis dans le musée.

Le minitel est devant moi. Je ne peux pas le laisser ici. J'ignore la raison pour laquelle je dois le prendre mais je fais confiance à mes parents. Ils savent mieux que moi.. Je ne peux pas l'abandonner. Je ne peux pas les abandonner. Je dois réfléchir et trouver une solution. Il est hors de question que je laisse le minitel ici. Je ne sais pas où je pourrais l'emmener. Mais je n'ai pas le temps de réfléchir trop longtemps.

- Voici mon plan, me dis-je à haute voix. Je prends le minitel et je rentre chez moi avec. Mes collègues se rendront vite compte de son absence. S'ils m'interrogent à propos de sa disparition, je leur dirai que je n'en sais rien.

Après quelques instants de réflexion, je me rends compte que mon plan ne tient pas debout. Si jamais ils apprennent que j'ai été dans le musée après l'heure de fermeture, je deviendrai, sans doute, le premier suspect.

Mais si j'avoue avoir pris possession du minitel ? Comme je n'ai pas de téléphone portable, pas d'ordinateur, je pourrai toujours essayer de leur expliquer que j'ai cru pouvoir effectuer avec lui des recherches concernant... Je verrai plus tard. Je leur dirai à ce moment-là que j'ai juste oublié de les prévenir.

- Eureka ! m'écrié-je, fier de mon plan stratégique.

Je me précipite vers le minitel et le mets dans mon sac. Il est si lourd. J'éteins et je pars le plus discrètement possible.

Une semaine s'est écoulée. Le fait d'avoir le minitel chez moi, sous mes yeux, m'a permis de communiquer avec mes parents plus souvent. Ces visions que j'ai sont inexplicables. C'est comme un rêve mais cela semble très réel.

Pour ce qui est de mes collègues, ils n'ont même pas observé l'absence du minitel. Voici encore une fois la preuve que personne ne s'intéresse à cet objet. Les nouvelles technologies ont envahi leurs pensées, leur conscience. C'est pour cela que je n'ai aucun contact avec la technologie. Pas de téléphone, pas d'ordinateur, pas de télévision. Cela me semble une perte de temps.

Je suis dans mon appartement. Je suis content que le minitel soit chez moi.

Une léger coup à la porte me sort de mes pensées. Je n'attends personne. Qui vient frapper à ma porte à cette heure tardive ? Je me dirige vers la porte. Je touche la poignée. J'ouvre. Ce que je vois me coupe le souffle.

-Bonjour, mon fils.

Je reste planté là, devant ma porte et pour une fois, je sais. Je sais que ce n'est pas une vision.

Selina BUDEANU

Jour 1

Nous sommes le 20 juin 2018. Je me nomme Louise et je suis née le 9 mars 1994 à Lyon et depuis, je n'ai jamais quitté cette ville.

J'ai donc, comme un rapide calcul vous a permis de le déduire, vingt-quatre ans. Je n'ai aucune famille et je me suis toujours débrouillée seule, sans l'aide de personne. Jusqu'à aujourd'hui, la seule personne qui compte à mes yeux c'est ma fille de sept ans. Je suis tombée enceinte après mes études, sans que cela ne soit prévu et son père, dont je suis séparée depuis qu'elle a un an, est toujours sur mon dos. J'aimerais qu'il nous laisse en paix, surtout qu'il ne s'est jamais vraiment occupé d'elle.

Je suis blonde, j'ai le regard sombre. J'avance tête baissée. J'aime être bien habillée, prendre soin de moi et offrir de belles choses à ma fille. Mais je n'ai pas vraiment les moyens financiers pour cela. Depuis très longtemps, j'ai un rêve. Je voudrais faire le tour du monde, voyager dans tous les pays, vivre pleinement des expériences uniques avec ma fille, rien que nous deux. Pour le moment, ce voyage reste un rêve mais cela risque de changer.

Je m'appête à commettre un vol pour que tout se réalise. Le musée des Confluences est ma cible et j'y ai repéré un objet d'une grande valeur que je suis sûre de pouvoir revendre au marché noir sans qu'on ne puisse identifier sa provenance. Grâce à cet argent, je pourrai redonner le sourire à ma fille et l'emmener loin avec moi. Dans le passé, j'ai été agent de sécurité dans ce musée, j'y ai travaillé pendant une année. J'ai gardé mon uniforme qui devrait me permettre de rentrer à l'intérieur facilement.

Jour 2

Cela fait plusieurs semaines que je prépare ce vol. Tout est prévu dans les moindres détails et c'est cette nuit que je passe à l'action. La nuit est maintenant tombée. Il est vingt et une heures et c'est le moment du changement d'équipe entre la nuit et la journée. Je me dirige vers la porte de service qui est située à l'arrière du bâtiment. Je passe sans problèmes. Mon badge fonctionne parfaitement car avant de démissionner, j'en ai fait une copie avec l'aide d'un ami qui maîtrise très bien les arnaques de ce genre. Personne ne fait attention à moi car beaucoup des agents de nuit sont nouveaux et se connaissent peu, ce qui me permet de passer inaperçue. L'objet que je convoite se trouve dans une zone assez isolée du reste des œuvres exposées : il se trouve dans la grande réserve qui est dans les sous-sols. Tous les trois mois, certaines œuvres d'arts sont retirées du musée afin d'être nettoyées ou restaurées et si j'ai choisi ce jour précis pour ce vol, c'est parce que je savais que l'objet serait retiré et placé à la réserve.

Je suis restée en contact avec un agent de sécurité avec qui j'ai sympathisé durant mon année passée dans le musée. Il n'est bien évidemment pas au courant de mes projets. Malgré l'amitié que je lui porte, j'avoue que je me suis servi de lui pour obtenir des informations sans qu'il ne se doute de rien. J'ai honte de moi mais je sais qu'il ne sera pas inquiet à cause de ce vol, que personne ne saura qu'il m'a donné de précieux renseignements.

Après avoir traversé la moitié du musée et croisé les autres agents, j'arrive enfin devant la porte de la réserve. Plus qu'une porte à passer et je serai en possession de cet objet tant convoité. J'ouvre la porte. Il n'y a pas de sécurité particulière. Je me dirige au fond de la pièce, là où il est entreposé quand tout à coup mon regard est attiré par un objet qui ne m'est pas inconnu. Je m'approche plus prêt et cela me semble être un minitel

Dans mon enfance, j'ai déjà vu un appareil de ce genre chez mes grands parents. Il est imposant et démodé avec ses couleurs marron et beige ; il a des touches rectangulaires aux couleurs ternes sauf une, qui est verte. Il me fait penser à une machine à écrire car ses touches correspondent à des lettres et font du bruit quand on tape dessus. Je ne me souvenais pas qu'il avait une poignée à l'arrière pour le transporter mais je trouve que c'est très pratique.

Qu'est ce que c'est que ce bruit ? Un gardien s'approche à grands pas. Une petite lumière rouge brille près de la porte. J'ai déclenché, sans m'en rendre compte, une alarme silencieuse en m'approchant de ce minitel.

Je suis en danger. Si ce gardien me voit ici, je ne pourrai pas lui échapper. Je dois m'enfuir au plus vite. J'ai regardé ce vieux minitel trop longtemps et à cause de cela, je ne peux pas aller au bout de mon projet. Fini l'argent, fini mon tour du monde, fini la joie sur le visage de ma fille . C'est terminé ... Je ressors en courant, je suis en sueur. Tout mon corps tremble et je réalise ce que j'ai failli faire. Voler !!! Je reprends mes esprits, je pars en direction de chez moi puis je m'arrête un instant au bord du Rhône. A ce moment-là, je réalise que ce que je viens de faire est complètement stupide.

J'arrive enfin chez moi. Je me suis changée sur le trajet. La jeune fille qui garde ma fille pour la soirée est endormie sur le canapé. Je vais à la salle de bains me passer de l'eau sur le visage afin de reprendre mes esprits avant d'aller réveiller la jeune fille, pour qu'elle rentre chez elle. Une fois que c'est fait, je vais voir ma fille qui dort paisiblement dans son petit lit . Je m'assois à côté d'elle et je la regarde dormir. Elle est si tranquille. En la regardant, je me dis que tout l'argent du monde ne me rendra pas plus heureuse, que j'ai tout ce qu'il me faut pour l'être et que j'ai failli tout perdre en quelques instants .

Plus jamais je ne referai cette erreur. Je vais reprendre le cours de ma vie et travailler plus dur pour que ma fille soit fière de moi et c'est tout ce qui compte. Finalement ce petit appareil démodé m'a sauvé la vie et m'a évité de commettre l'irréparable.

Léa BUTTY

Je m'appelle Naia. J'ai dix-neuf ans. Je suis orpheline, célibataire et je n'ai pas d'amis. Je suis également d'origine turque et au chômage. Je n'ai qu'une seule tenue, qui est entièrement noire. Elle est composée d'un jean, d'un T-shirt et d'un long manteau noir.

J'ai appris, il y a quelque temps que je suis la fille illégitime d'un grand homme riche et de sa maîtresse : c'est la raison pour laquelle j'ai été abandonnée. Mon père biologique, sa femme et le reste de leur famille sont morts lorsque le bateau, dans lequel ils naviguaient, a sombré dans l'océan Atlantique. J'ai appris tout cela grâce à ma génitrice, qui m'a retrouvée, je ne sais comment, et m'a rendue visite pour me parler de mon passé. Puis elle est repartie sans ne me donner aucune nouvelle.

Après avoir eu connaissance de tout cela, je n'ai ressenti aucune tristesse. Mais en me retrouvant ainsi privée de toute ressource, je me suis dit que si je récupérais un objet valant une somme d'argent importante, cela m'éviterait de continuer à vivre dans la misère.

Quelques jours plus tard, je me suis rendue à la demeure de cet inconnu, qui m'avait abandonnée. La maison était vide. Je n'ai eu aucune difficulté à m'introduire à l'intérieur. Visiblement, le gardien de la propriété, peut-être sous le choc de la nouvelle du naufrage, avait relâché sa vigilance. J'ai pénétré dans le salon et suis tombée sur le tableau *Quand te maries-tu ?* de Paul Gauguin. Je ne le connaissais pas et je ne pouvais pas imaginer sa valeur. Mais il m'a plu et j'ai pensé pouvoir en tirer quelque chose. Je l'ai décroché sans trop réfléchir. Mais avant de partir, un objet a suscité mon intention. C'était un vieux minitel.

Au premier abord, cet objet m'a évoqué un petit ordinateur, composé d'un écran et d'un clavier, reliés ensemble. Le clavier ressemblait à un clavier habituel en azerty. Il comportait cependant certaines touches qui n'existent pas sur les claviers actuels comme les touches "connexion fil", "envoi", "loupe"... Les touches étaient rigides et lorsqu'on les manipulait, elles faisaient un bruit peu commun, comme une sorte de petit claquement. On aurait dit que la machine était morte, qu'elle n'était plus en état de marche. J'avais la certitude que si je branchais l'appareil, il ferait disjoncter l'électricité de la pièce ou alors exploserait. L'objet m'a frappée par ses couleurs sombres. Il était presque entièrement composé de beige, de marron et de blanc, sauf une touche, la touche "envoi", de couleur vert foncé. L'écran gris, cerné de noir, renforçait le côté sombre et vieux de l'appareil. On pouvait le transporter comme une valise, par une poignée.

Je ne sais pourquoi cet objet a suscité ma curiosité. J'ai donc saisi le tableau dans la main gauche et le minitel, dans la main droite. Je l'ai immédiatement senti peser au bout de mon bras. Puis je me suis enfuie de la maison.

Je vous laisse imaginer la suite, à partir du portrait que je vous ai fait de moi, au début de cette confidence.

Raphaël CAMUS

Il est 21h. Le musée est fermé depuis un moment. Il ne doit plus y avoir personne. Il pleut. Je sens les gouttes balayer mon visage dans ce vent qui agite mes cheveux. J'ai froid. Il n'y a personne dehors, le seul bruit qui résonne est celui de mes talons sur le goudron mouillé.

Je suis enfin devant le musée. Je me revois, il y a un an, lorsque je venais travailler ici. Je détestais ce job... Tout est éteint. Anna ne doit plus surveiller le musée aussi tard qu'avant. C'est une bonne chose pour moi. Je sors le badge de ma poche pour ouvrir la porte : ça me rappelle l'été de mes six ans, lorsque je me rendais dans la chambre d'hôtel pour aller chercher mon goûter... mes seules vacances heureuses. Ma main droite s'approche de la poignée, je tremble, je... je trem... je tremble ! Enfin ! Agatha, tu n'es plus une gamine ! Pourquoi trembler enfin ? Pourquoi avoir peur ? Que le badge ne marche pas ? Il va marcher, j'en suis sûr ! Ma main est posée sur la poignée. Le badge débloque la porte dans un grand silence. Je rentre. Tout est éteint. Mince ! J'ai oublié ma lampe de poche... il me faut une lampe. Que faire ? Mon téléphone peut servir de lampe ! Parfait ! Etape 1 réussie ! Mon téléphone éclaire devant l'entrée. Rien n'a changé depuis le temps. Je suis enfin dans le musée. Si je suis correctement mon plan, je dois descendre au niveau «humanité, invention». Si je ne me trompe pas, je dois descendre à l'étage -1 et j'y serai. Je dois emprunter les escaliers, si je ne me trompe pas.

J'y suis enfin. Devant la porte de l'exposition. Il ne me reste plus qu'à l'ouvrir. J'espère seulement y trouver des objets pouvant me rapporter beaucoup d'argent. Je tourne en rond en éclairant plusieurs objets pour trouver celui qui me sauvera de mes problèmes d'argent. C'est à ce moment là que je le vois, ce vieil appareil. Il est encore loin et il a l'air aussi démodé que tout ce qui m'entoure. Pourtant il m'intrigue. Je m'approche et ce faisant, j'ai l'impression de voir une vieille télé avec un petit compartiment qui contient une télécommande. Mais plus je me rapproche, plus j'observe des détails. J'ai l'impression que c'est un ordinateur et pourtant il est bien différent de nos ordinateurs actuels. Il ne peut sûrement pas se déplacer aussi facilement que nos portables actuels. Il comporte aussi des touches bien différentes : cela est sûrement dû à l'absence de souris.

Les touches « envoi », « correction », « répétition » par exemple aujourd'hui n'existent pas. Cette machine ressemble à un livre ouvert, comme si elle emprisonnait une partie du savoir de l'humanité... Je vois une petite inscription derrière la vitre : on y lit le mot « minitel ». C'est donc cela son nom... monsieur Minitel.

Après un court instant de calme et de silence, une lumière rouge s'allume et une sirène retentit. Je ne comprends plus rien. Qu'arrive-t-il à ce musée ? Est-ce l'œuvre d'un esprit ? Je suis perdue !!

Sans même avoir le temps de quitter la pièce pour remonter à l'étage, j'entends la porte qui se verrouille. Je perçois des cris, venant de l'extérieur. Je crois bien qu'en réalité, c'est la police qui vient me chercher...

Clément Chemarin

Malgré la crise sanitaire qui impacte le monde entier, j'ai enfin pu obtenir de New York un vol pour Lyon. J'ai enfin pu quitter ce concentré de bruit, qui me hante. Les musées sont les seuls lieux où je me sente vivant. Là, je me trouve comme en harmonie avec les œuvres. Bref, après m'être installé à mon hôtel, je me rends au musée des Confluences, un des musées les plus populaires en France, paraît-il. Je compte bien y passer la journée. Dormir là-bas ne me dérangerait pas mais ce n'est malheureusement pas possible. Affronter les autres touristes, leurs enfants, les vigiles, toute l'affluence en général, sera ma dernière épreuve avant le retour au calme.

Une fois rentré à l'intérieur, je me sens tout de suite dans mon élément, comme si mes cinq sens s'étaient éveillés. Trois choix s'offrent alors à moi quant à l'ordre de visite des différents thèmes du musée : le premier m'emmènera dans la préhistoire, le second dans les civilisations gallo-romaines et enfin le dernier dans les anciennes technologies. Voyant que la majorité des visiteurs se dirigent vers les deux premiers secteurs, je choisis alors naturellement le troisième. En effet, cette catégorie me paraît atypique par rapport aux domaines que j'ai l'habitude d'explorer dans les musées ordinaires. Je suis très intrigué. Je passe alors dans un long couloir rouge, où se déroule un tapis. Plus je progresse sur ce tapis, plus je me sens bien. Je commence à entrevoir une grande salle au bout du couloir. Cette pièce exerce, sur moi, une sorte de pouvoir attractif. Je décide de m'y aventurer. Je vois alors apparaître au centre de cette même grande salle, un objet plutôt ancien qui, selon moi, correspond bien au thème des « anciennes technologies ». Je reconnais alors le minitel, un objet que je n'avais plus vu maintenant depuis au moins vingt ans. J'ai toujours été fasciné par cet objet pour des raisons qui m'échappent encore.

À première vue, l'objet paraît assez lourd. Il est, dans tous les cas, d'une grande sobriété. En effet, l'absence de couleurs chaudes et l'omniprésence du marron et du beige lui donnent un aspect éloigné de toute idée de modernité. En l'observant d'un peu loin, on pourrait penser que c'est une sorte de valise, comme s'il s'agissait d'un objet que l'on peut transporter à travers les générations, malgré son ancienneté. Cependant, plus l'on s'en rapproche, plus on peut le comparer à une machine à écrire. La disposition des touches et la masse de plastique renforcent son caractère singulier et authentique. Les différents fils s'entremêlant semblent nous suggérer, en dépit de son apparence assez simple, une certaine complexité. Au toucher, même si l'écran semble fragile, il apparaît solide : si d'aventure on le faisait tomber, il resterait intact selon moi.

Alors, dans un geste complètement irraisonné et absurde, j'enlève la protection de verre disposée sur l'objet et m'enfuis. Par chance, les vigiles qui sont d'ordinaire de faction à l'entrée du musée ne sont plus là, un don du ciel visiblement, tout comme l'absence d'alarme au moment du rapt.

Je n'ai jamais couru aussi vite, et le poids du minitel n'arrange pas les choses. Une fois rentré à mon hôtel, je me rends compte de la situation. Je viens de commettre un vol.

Tom Chevalier

Je viens d'arriver au musée avec ma classe. Le musée est grand, avec plein de sculptures. Mais ça ne m'intéresse pas. Je trouve ça nul mais c'est obligatoire.

Plus on avance dans la visite, plus je m'ennuie, jusqu'à ce que je trouve un objet qui attire mon attention.

Cet objet ressemble à un ordinateur ou à une télévision ancienne. Il est assez volumineux, de couleur beige et marron. Il possède un écran et un clavier assemblés. L'écran est gris et le clavier possède une grosse touche verte. L'objet est en plastique et comporte deux prises. Une poignée a été prévue pour le porter car à mon avis, il doit être lourd. Je lis sur le cartel que cet objet sert à écrire des messages et à faire des recherches avec l'annuaire. Il pouvait servir aux personnes qui travaillaient dans les bureaux ou dans la vie de tous les jours et cet objet s'appelle un minitel.

Je n'aurais jamais pensé rencontrer un tel objet dans un musée.

Maera Gardette

Je m'appelle Maeva. J'ai treize ans, bientôt quatorze. Je suis assez timide et manque singulièrement de confiance en moi.

Aujourd'hui je rends visite, avec ma famille, à mes grands-parents maternels. Après le repas, je me mets à l'écart : j'ai apporté mon devoir de SVT que je dois rendre lundi. Mais voilà, j'ai oublié mon ordinateur portable chez moi et en plus, je n'ai pas de connexion pour utiliser mon téléphone. En effet, c'est assez perdu chez mes grands-parents. J'explore la maison pour voir si je ne trouve pas quelque chose, qui puisse m'aider, même si j'ai de forts doutes sur la réussite de mon entreprise. Je fouille un peu au hasard les meubles, en vain. Il ne m'en reste plus qu'un, dans la pièce qui sert de bureau et là, tout au fond d'une vieille armoire, j'aperçois un objet qui se rapproche d'un ordinateur mais ce modèle là est visiblement très ancien. Mais je me dis que cela va sans doute faire l'affaire. J'attrape la grosse et lourde machine. Je la transporte par la poignée et l'emporte jusqu'à la salle à manger. Je la fais voir à ma famille encore attablée. Ma grand-mère m'explique que cette machine s'appelle un minitel. Je lui demande à quoi elle sert ou plutôt servait car la poussière montre qu'elle n'a pas été utilisée depuis longtemps. Ma grand-mère me répond que c'est presque une antiquité à présent : cela servait d'annuaire ; on pouvait aussi faire quelques recherches et il y avait quelques jeux dessus. Tout cela n'est pas très précis. La mémoire de ce temps là est devenue, pour elle, visiblement assez floue. Je comprends pourtant bien que ce n'est pas l'objet qui va réussir à me sortir de l'embarras pour mon devoir de SVT. Il a l'air tellement dépassé avec ses couleurs vintage, un marron sale et un beige un peu jauni. Seule la touche verte "envoi" met un peu de peps dans l'ensemble. J'ai l'impression que si l'on le branche, il va se contenter d'émettre d'affreux grésillements, à moins qu'il ne reste totalement muet. Enfin quoi qu'il en soit, je comprends que mon salut ne viendra pas de lui.

Chloé Gonon

J'étais là sous un abribus. Il pleuvait. Je fixais alors ce musée, dont j'avais étudié si soigneusement les plans.

Il était tôt, quatre heures du matin environ et j'étais prêt à voler un objet rare et d'une exceptionnelle valeur : une statuette d'Anubis de l'an trente avant Jésus-Christ, faisant partie de la nouvelle collection consacrée à l'Égypte antique. Cet objet allait nous permettre, à moi et ma famille de vivre sereinement ces prochaines années. J'avais tout organisé, j'étais stagiaire dans ce musée depuis bientôt un an et l'Antiquité était ma passion.

Le seul problème était que le musée était surveillé par deux gardes. J'avais donc été obligé de trouver une autre entrée pour ne pas me faire repérer. Même si c'était dangereux, je devais passer à l'acte car mon père, qui était décédé peu après mes vingt ans, nous laissait, ma mère, mes petits frères et moi sans ressources.

Les gardes s'en allaient. J'avançai sous la pluie, déterminé. Je pris mon badge dans la poche intérieure de mon blouson et entrai dans le musée. Il faisait noir et quelque chose m'intrigua. Un objet s'éclairait. Je m'approchai et constatai que c'était un minitel. Une vision m'apparut. J'avais quelques années et je regardais mon père qui pianotait sur le clavier ...

Je m'approchai. L'objet était bien comme je l'avais gardé en mémoire, composé d'un petit écran et d'un clavier rabattable, avec une mystérieuse touche de couleur verte, nommé « Envoi ». L'arrière du minitel peut faire penser à une cage de football, et surtout de face, il rappelle les anciennes télévisions qu'on pouvait voir chez nos grands-parents. Avec ses touches qui, lorsqu'on appuie dessus, font un bruit si particulier, il peut évoquer les anciennes machines à écrire. Son écran de forme carrée, sa couleur beige-marron montrent que c'est un appareil ancien, d'une autre époque. Et pourtant, comme le disait fièrement mon père, il fut une innovation française.

J'ai tellement été attiré par cet appareil que je n'ai pas vu le temps passer. Il est trop tard pour commettre le vol de la statuette. Je me suis laissé distraire et les premiers employés du musée vont arriver. Peut-être est-ce un signe de mon père... il n'aurait pas souhaité que je devienne un malfaiteur...

Clément ISAAC

Cony est un jeune garçon de quinze ans. Il est brun aux yeux verts et ne se soucie pas de son style vestimentaire. Il a eu une enfance compliquée car à l'âge de cinq ans, il a été abandonné par son père et à treize ans, sa mère s'est suicidée après avoir appris que son fils cadet Jean était atteint d'une maladie grave souvent incurable.

Après la mort de sa mère, Cony a décidé de retrouver son père, pour lui demander de l'aide. Mais il ne sait pas comment s'y prendre. Cony se souvient alors que sa mère a entassé dans un carton, rangé dans le grenier de leur ancienne maison, les affaires que son père a abandonnées en même temps que sa famille. Le grenier est très encombré et de nombreux cartons y sont empilés. Après en avoir ouvert un certain nombre et remué beaucoup de poussière, Cony découvre un objet étrange : il n'est pas très beau mais pas moche non plus. Il a un aspect assez vintage et ressemble énormément à un vieil ordinateur avec un clavier directement attaché à l'écran. Les touches de ce clavier lui font terriblement penser aux touches de la télécommande qu'il utilisait pour jouer à Harry Potter avec Jean, quand ils étaient petits. Oubliant un peu sa première intention, il ramène l'objet chez lui, le branche, mais sans succès. Il fait alors une recherche sur internet pour en savoir plus. Il s'avère que cette étrange machine est un minitel et qu'elle servait à communiquer à l'époque. Mais à présent, la communication est rompue et l'objet reste muet. De toute façon, même s'il avait pu fonctionner encore, quelles données aurait-il bien pu entrer pour retrouver ce père disparu ?

Mathys Laubé

Je m'appelle Cheryl et j'ai quatorze ans. Je suis fille unique et je vis avec mes parents, des écologistes. Je viens d'arriver à Nancy, après avoir vécu jusque là en Californie. On a dû déménager car mes parents voulaient retourner en France, le pays où ils s'étaient rencontrés. On avait des problèmes financiers et ils cherchaient du boulot en France. Ils en ont trouvé un à Nancy. Maintenant c'est là que je vis. On a déménagé durant les vacances d'été. Je vous avoue que c'est un peu bizarre de parler une langue qui m'était jusque là totalement inconnue. Quelques jours après notre installation, je me suis fait un ami, Simon : c'est mon voisin de palier. Il m'a proposé de me faire visiter la ville. J'ai accepté. C'est pourquoi tous les jours, je sors avec Simon. Hier, il m'a fait visiter la place Stanislas et le parc qui est juste à côté. Aujourd'hui il a voulu me faire découvrir un de ses endroits préférés : les Galeries St Sébastien. C'est un endroit immense : il y a tellement de magasins, tellement d'étages ! Les murs sont, pour l'essentiel, peints d'un blanc pur, qui sent le neuf. Dans cet ensemble, j'ai remarqué un petit magasin à l'écart des autres : il n'avait l'air pas très accueillant, plutôt sombre. Rien ne me poussait à y entrer, mais j'ai été intriguée par sa singularité. J'ai demandé à Simon si on pouvait aller voir. Nous nous sommes approchés : c'était la boutique d'un antiquaire. Il n'y avait personne. Nous avons fait un pas à l'intérieur. Nous étions un peu inquiets et je me suis mise derrière Simon. A peine étions-nous entrés que quelque chose m'a intriguée : une petite pastille rouge clignotait au fond de la boutique. Je me demandais bien ce que c'était. Mais je n'osais pas m'en approcher. Alors, soudain la lumière s'est allumée. Un homme vieux, ridé et fatigué s'est avancé vers nous. Simon et moi, nous nous sommes précipités vers la sortie. Nous avons pris l'escalator. Après m'être calmée, j'ai regardé autour de moi pour voir si l'homme ne nous avaient pas suivis. Une fois arrivés en haut, j'ai croisé mes parents : ils avaient un rendez vous pour embellir les murs avec des plantes. Simon et moi, nous sommes rentrés à l'appartement. Je lui ai demandé quel était cet objet, avec cette petite pastille rouge qui clignotait. Il n'a pas pu répondre à cette question, car il n'avait rien vu. Ce soir, j'ai essayé de faire des recherches mais ça n'a rien donné. Demain, Simon part avec ses parents en vacances dans le Sud pendant une semaine; pendant une semaine, je vais donc être seule. Seule dans cette ville immense que je connais à peine.

Cet après midi, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai décidé de retourner chez cet antiquaire. Quand je suis entrée, il n'y avait aucun client dans cette boutique. Il faisait toujours aussi sombre mais je ne voyais plus la petite pastille rouge clignotante. De ma petite voix, j'ai demandé s'il y avait quelqu'un. Je n'ai eu aucune réponse. Je me suis approchée de l'endroit où j'avais vu la petite pastille rouge qui clignotait. Elle n'y était plus. J'ai redemandé s'il y avait quelqu'un. Toujours aucune réponse. J'ai décidé de prendre mon smartphone pour éclairer la boutique. J'ai tourné sur moi-même et je suis retombée nez à nez avec le vieux monsieur. Je suis restée calme et je lui ai demandé de me dire où se trouvait l'objet mystérieux que j'avais vu la veille. Il m'a demandé de quel objet il s'agissait. Je n'ai pas su lui répondre. Je lui ai juste dit que c'était cet objet avec une pastille rouge qui clignotait. Il m'a répondu "le minitel". Je lui ai demandé: "c'est quoi un minitel ?" Il m'a demandé de le suivre. Je lui ai donc emboîté le pas dans l'arrière boutique et il m'a monté l'objet. Ce minitel datait de mille-neuf-cent-soixante-dix. Il était principalement d'un beige jauni, dû au vieillissement. Cette couleur se trouvait sur toute la partie supérieure et sur l'encadrement du clavier. Il y avait aussi un marron clair, qui remplissait le fond du clavier et la partie inférieure du minitel. Et puis il y avait une touche "envoi", écartée des autres touches, plus grande et d'une couleur vert foncé. J'ai vu alors le fameux petit voyant rouge. Le vieil homme m'a expliqué que ce bizarre objet servait d'annuaire. On a discuté du minitel pendant un petit moment, puis je suis rentrée chez moi.

Samuel LEITE

Le corbeau, c'est comme ça qu'on m'appelle depuis que je suis toute petite mais en vérité, je m'appelle Anastasia Tinson. J'ai vingt-quatre ans et quelques mois. Seule ma meilleure amie Agatha me connaît vraiment. On travaille toutes les deux au musée comme agent de sécurité, enfin travaillait, car on a été renvoyées, il y a de ça quelques jours. Je suis également très proche de ma grand-mère, mon père me dit souvent qu'on se ressemble et s'il m'arrivait de la perdre, je ne sais pas ce que je ferais. Pour en revenir à mon surnom, on m'appelle comme ça car je suis toujours habillée en noir, les yeux maquillés en noir et le regard noir (ça, je le tiens de ma mère). Ma saison préférée est l'automne, les feuilles oranges, marron et jaunes me rappellent mon enfance, cette époque si lointaine mais si douce. Mais là n'est pas le sujet.

Lundi soir sera un moment très important : ça sera le moment, celui du vol. Le lundi soir, Agatha est censée être de garde jusque très tard mais comme elle a été renvoyée, il n'y aura personne car le musée n'a pas encore trouvé de remplaçant. Alors j'ai décidé de voler un objet pour me venger. Je déteste la société et ne supporte plus les injustices.

Pour ne pas trop compliquer la situation, j'ai décidé de voler un objet que je connais bien : le minitel. C'est un objet assez insolite à notre époque. De loin, on dirait juste une vieille télé, du type de celle que l'on trouve chez nos grands-parents, mais en s'approchant, on constate qu'il est à mi-chemin entre une vieille télé et un vieil ordinateur. Il a un gros écran gris et en dessous, des touches marron et beiges, disposées de façon régulière, qui portent différentes inscriptions comme «espace», «entrée» ou encore des chiffres et des lettres. Il doit peser environ trois kilos et on peut l'attraper avec une poignée. Il est toutefois assez imposant et ne pas se faire repérer avec est complexe. «Tenez vous prêt, Ana s'y connaît.» Je me répéterai cette phrase devant le musée. Puis je rentrerai avec le badge que j'ai conservé, et je le repérerai, exactement là où il se trouvait la dernière fois. Je m'approcherai doucement, en m'assurant que personne ne se trouve dans les parages. Je soulèverai la vitre, je saisirai vivement le minitel et le remplacerai par un sac des pomme, d'un poids équivalent. Je replacerai alors la vitre à sa place avec beaucoup de minutie et de précision. Comme quoi toutes ces années de tir-à-l'arc peuvent servir à quelque chose ! Une fois que je me serai assurée que mon plan a bien fonctionné, je m'enfuirai dans l'ombre, avec le minitel. Je ne remettrai jamais les pieds dans ce musée et ce vol restera pour tous une sérieuse énigme !

Lisa Matray

Âgée de quinze ans, Zoé Bailly était une fille réservée et très curieuse. Une fois de plus, elle sortait seule du collège. Cela faisait maintenant cinq jours qu'elle avait emménagé dans Beaujeu, une petite ville dans laquelle elle s'était installée avec sa mère, après la séparation de ses parents. Depuis ce jour-là, sa vie était devenue difficile. C'était un changement brutal auquel elle ne parvenait pas à s'adapter. Dans son nouveau collège, Zoé n'osait pas approcher les autres et ne se faisait donc aucun ami. Elle se réconfortait donc dans la lecture et l'écriture. En effet, Zoé rêvait de devenir écrivaine mais craignait de ne pas réussir.

Ce soir-là, elle se dirigeait, le visage attristé vers une petite boutique qu'elle avait aperçue lors de son arrivée et qui semblait être la boutique d'un antiquaire. Étant à la recherche d'un livre ancien, elle décida de s'y rendre malgré le temps orageux. La pluie battante fouettait son visage et des gouttes y ruisselaient. Le bruit de ses pas résonnait à travers les rues désertes. Le trajet lui parut long mais elle atteignit finalement son but au bout de dix minutes. C'était une petite boutique située au nord de la ville. La devanture faite de bois semblait usée par l'humidité et délabrée. Le nom de l'enseigne était quant à lui illisible, détérioré par le temps. En effet, la boutique paraissait très ancienne. Lorsqu'elle entra, un léger grincement de la porte se fit entendre à travers la boutique. Elle découvrit alors une petite pièce poussiéreuse dans laquelle quelques étagères étaient disposées afin d'exposer divers objets. Une odeur de poussière et de pourriture émanait de la pièce. À son arrivée, elle fut d'abord surprise de ne voir personne. Elle commença donc à contempler chaque objet avec beaucoup d'attention. Elle trouva d'abord plusieurs sculptures avant de trouver quelques bijoux en or et finit par apercevoir un objet placé sur le haut d'une étagère. Lorsqu'elle approcha, elle remarqua d'abord un bloc de plastique ancien, poussiéreux et beige clair. Le plastique était dur et lisse. Puis, son attention fut ensuite captée par un écran d'environ quinze centimètres par vingt, cerné d'un liseré noir, et légèrement bombé. Il ressemblait beaucoup à une ancienne télévision, comme celle qu'elle avait déjà vue chez ses grands-parents. L'observation de Zoé fut soudain interrompue par un bruit de pas. Elle se retourna et vit un homme sortir d'une pièce, qui semblait être l'arrière-boutique. L'homme, qui semblait assez âgé, s'assit sans lui adresser un mot. Il boîta légèrement et portait une longue barbe. Zoé, surprise par cette apparition, continua donc timidement son observation. Un clavier était fixé devant, sur lequel elle vit plusieurs touches en relief. À droite, des touches beige clair de forme carrée portaient, écrits en noir, des nombres, allant de zéro à neuf, tandis qu'à gauche, les touches portaient les lettres de l'alphabet ainsi que la ponctuation et une barre espace comme celle que l'on trouve sur les claviers récents. Néanmoins, certaines touches usées restaient, malgré les efforts de Zoé pour décrypter chaque inscription, illisibles. D'autres touches marron très clair et rectangulaires étaient placées entre les touches beiges. Cependant, une des touches plus grosses que les autres et de couleur verte attira son attention. Zoé y lut l'inscription "envoi. Entre l'écran et le clavier, en haut à gauche, sous un peu de poussière qu'elle essuya délicatement du doigt, le mot "LARADIOTECHNIQUE" était écrit en noir et en majuscules. Elle en déduisit qu'il s'agissait de la marque de l'objet. Intriguée, elle le tourna légèrement afin d'apercevoir l'arrière et découvrit alors une poignée dont elle supposa qu'elle servait à le soulever. Elle remarqua aussi deux fils ressortant de l'arrière de l'objet. Un des deux, de couleur beige clair, était doté d'une prise qu'elle reconnut comme étant une prise téléphonique tandis que l'autre était de couleur grise. Zoé fut alors une nouvelle fois interrompue dans son observation par le bruit du plancher grinçant sous les pas de l'homme. Resté silencieux jusque-là, l'homme s'approcha avec un léger sourire et se mit à lui commenter les derniers détails sur lesquels Zoé ne s'était pas encore penchée. Il lui expliqua donc d'une voix rauque que l'objet avait été équipé de trous d'air, placés en dessous et sur le dessus, pour sa ventilation. Il continua sa description sous le regard attentif de Zoé, en lui pointant du doigt, un petit voyant lumineux rouge situé au-dessus du clavier, qui s'éclairait une fois l'appareil branché. D'une voix presque devenu amicale, il finit son récit en lui donnant le nom de cet étrange objet : un minitel.

Je m'appelle Casey Blue et j'ai seize ans. Je n'aime pas grand-chose chez moi, à part mes yeux, parce que j'ai les mêmes que mon arrière-grand-mère, avec qui j'avais un lien très fort. Aujourd'hui, je vis seule avec mon grand frère. Nos parents nous ont abandonnés quand j'avais un an. Mon frère aime bien me surnommer Loulou. Depuis toujours, je suis passionnée par les reptiles et j'aimerais bien pouvoir travailler dans ce domaine plus tard.

La semaine dernière, je suis allée visiter un ancien château, isolé et caché dans un petit bois. Il a été complètement aménagé pour accueillir et élever toutes sortes de reptiles. Quand je suis arrivée dans sa cour, un frisson m'a parcourue tout le long du corps : le château avait l'air hanté.

A l'intérieur, les personnes qui s'occupaient des serpents me fixaient sans rien dire. J'avançais entre les vivariums, quand j'en ai aperçu un différent qui a attiré mon attention : il était isolé et à l'intérieur, se trouvaient plusieurs objets qui semblaient très anciens. Un python royal semblait dormir à l'intérieur. L'un des objets a attiré mon attention : il avait une forme assez compacte, avait été visiblement repeint en noir et l'on pouvait voir un emplacement où des touches avaient été enlevées. Il avait été complètement vidé de l'intérieur et il y avait de petits trous vers le haut. J'essayais d'imaginer à quoi il pouvait bien servir. Il me faisait penser à une vieille télévision, du type de celles qu'on peut parfois retrouver chez ses grands-parents. J'étais tellement concentrée que je n'ai pas vu que le python ne dormait pas. D'un seul coup, il a essayé de m'attaquer en s'élançant contre la vitre. J'ai fait un bond en arrière et j'ai failli tomber. Une des personnes qui m'observaient depuis un moment a ri. Devant mon air ahuri, elle m'a expliqué que cet objet qui m'intriguait tant était un minitel qu'ils avaient trouvé en rénovant le château. Les nouveaux propriétaires avaient en effet eu l'idée de recycler plein d'objets abandonnés dans les lieux et de les installer dans les vivariums. Manifestement leur idée était appréciée.

Marylou Metayer

Je m'appelle Mathis Bourgon. J'ai dix-sept ans. Je venais de terminer mon entraînement de basket et de me changer dans les vestiaires. En sortant du gymnase, j'ai emprunté le chemin qui conduit chez moi. Le trajet n'est pas bien long, seulement cinq minutes à pied. Pendant ce moment, j'aime bien observer tout ce qui m'entoure, les maisons comme les arbres, pour me donner l'impression que le temps passe plus vite. Mais alors que j'étais bientôt arrivé, j'ai remarqué une poubelle devant une grande maison à deux étages. La benne était là, à côté d'un arbre dont les fleurs commençaient à s'épanouir, comme pour couvrir la puanteur provenant de ce dépôt d'ordures. C'est alors que j'ai remarqué au pied de cette poubelle, une sorte de vieille télé faite de plastique dur, de couleur beige. En m'approchant de l'objet, j'ai remarqué la présence d'un clavier accroché à l'écran. Il devait faire la taille d'à peu près deux grosses briques. On voyait sortir deux fils de l'arrière. J'ai tout de suite compris que c'était un minitel. Mes grands-parents m'avaient déjà parlé de cet objet. Les gens qui l'avaient déposé là avaient sûrement pour but de le jeter. J'ai donc décidé de l'emporter même si je ne savais pas vraiment dans quelle intention. De retour à la maison, j'ai voulu voir si l'appareil marchait encore. Evidemment, il n'en était rien. Alors une idée m'a traversé la tête : vendre ce minitel en faisant croire que c'était un modèle unique. J'ai mis une annonce en ligne, en expliquant que ce minitel était celui d'un grand dirigeant français, il y avait fort longtemps. Deux semaines ont passé et j'ai reçu enfin un message de quelqu'un qui voulait l'acheter : c'était un collectionneur d'objets anciens, qui devait avoir la trentaine. Cinq jours plus tard, je me trouvais au lieu de rendez-vous pour la transaction. J'ai aperçu un grand monsieur qui s'est approché pour me demander si c'était bien moi le vendeur de minitel. J'ai acquiescé. Sans plus attendre, il m'a tendu les cent euros demandés. Je lui ai donné alors ma trouvaille. Je ne pensais pas que ce serait si facile pour moi de monter cette arnaque. Une fois arrivé chez moi, j'ai contemplé ma nouvelle fortune. Les billets avaient une texture un peu différente des billets habituels. Je ne suis pas totalement naïf : j'ai tout de suite compris qu'en voulant arnaquer, j'avais été arnaqué.

Kilian Pligersdorffer

Je vais vous présenter Luna Rahmani. Elle a treize ans. Elle mesure près d'un mètre soixante-cinq. On la surnomme Lulu. C'est une fille qui n'aime pas beaucoup l'école, mais qui adore la S.V.T. Elle aime faire du skate, danser et s'amuser avec ses amis. Cependant elle a peur de se retrouver seule car souvent, elle s'embrouille avec eux. Elle a en effet un fort caractère. Luna aime beaucoup ses cheveux blonds et ses yeux bleu-vert; elle aime aussi beaucoup son style vestimentaire: il est assez sombre, même s'il lui arrive aussi de mettre des jupes et des robes. Elle n'aime pas son nez: elle le trouve gros et moche et elle n'aime pas, de façon générale, son corps qui lui donne des complexes, face à ses amis plutôt grands et minces. Elle aimerait beaucoup être photographe plus tard. Elle est fascinée par ce métier et aime prendre des photos pendant son temps libre. Elle passe aussi beaucoup de temps à se balader dans les champs, en haut de chez elle.

Luna est souvent en retard au collège et elle a peur de se faire virer du cours de S.V.T, par lequel elle commence la semaine et qu'elle aime temps.

Alors qu'un lundi matin, Luna est encore en retard, elle décide de prendre un raccourci, comme à son habitude. Elle aime marcher dans l'herbe. Le printemps est là : des fleurs bleues, jaunes et blanches... et les rosiers, qui bordent le chemin, sont très fleuris et leurs belles roses rouges donnent de la couleur à la vie. Mais ce matin là, elle marche vite et ne fait pas attention aux fleurs qui sont sous ses pieds. Soudain elle tombe après avoir trébuché sur ... Un bloc de plastique !

Luna trouve un bâton solide et commence à déterrer l'étrange obstacle. Elle découvre d'abord une poignée, qu'elle parvient à saisir et puis à extraire l'objet après de lourds efforts. Elle le regarde un moment et se demande ce que cela peut bien être. Elle est incapable de l'identifier. À première vue, elle croit avoir trouvé une sorte de télé. Et après avoir retourné cet étrange appareil, elle remarque avec amusement que l'écran bombé ressemble à une cage de foot. Elle voit qu'un clavier est accroché à cet écran et remarque que les touches sont plus petites et plus espacées que celle des ordinateurs actuels. Elle note aussi les petites inscriptions sur les touches et l'une d'entre elles retient son attention : elle est verte et elle y lit "envoi".

Luna décide donc de faire demi-tour, de poser cet objet singulier à la maison avant de repartir en cours... avec une heure de retard. Quand Luna rentre du collège, elle va directement dans sa chambre pour mieux considérer sa trouvaille. Elle pense d'abord à un ordinateur mais par curiosité, elle demande à sa mère si elle sait ce qu'est ce drôle d'appareil. Cette dernière, en souriant, le branche en lui demandant d'écouter attentivement et de regarder l'écran. Luna n'entend rien, pas le moindre grésillement et elle voit un écran gris. Sa mère lui explique que l'appareil ne marche plus et qu'il s'agit d'un minitel. Elles décident donc de l'emporter au musée des Confluences pour qu'il y soit exposé comme un objet de collection. Hélas ! Le musée en possède déjà deux exemplaires.

Luna et sa mère décident donc d'entreposer, dans leur grenier, l'objet rejeté comme elles le font avec d'autres épaves du passé.

Lola Rahmani

Il s'appelait Robert Smith. Il venait de se réveiller avec sur le ventre son ordinateur qui se trouvait toujours sur le site archéo.com. Ce jour-là, Robert était de repos. Il allait donc partir à vélo pour explorer une bâtisse abandonnée et découvrir, du moins l'espérait-il, de petites merveilles du monde, oubliées par l'Histoire. Des merveilles qui ne veulent pas disparaître, comme si elles voulaient raconter leur vie. Une fois habillé, il partit en direction de la maison. Sur la route, une grande côte le fit horriblement souffrir. Arrivé devant la maison bourgeoise qui avait appartenu à un vicomte d'Auvergne dans le passé, ses jambes et ses cuisses brûlaient et ses mains étaient moites. Il faisait très chaud... sans doute parce qu'il avait pédalé trop vite. En regardant le bâtiment, il se sentit tout excité. La bâtisse s'était arrêtée dans le temps. Il entrouvrit le portail blanc rouillé et avança sur les feuilles dorées, craquant sous ses pieds. Quand il aperçut la grande porte, il s'avança pour l'ouvrir mais rien à faire : elle ne voulait pas dévoiler son secret au reste du monde. Heureusement, une échelle plantée sur un côté du mur montait tout en haut jusqu'au toit. Il grimpa, et en arrivant en haut, il eut une magnifique vue sur les forêts qui s'étendaient alentour. Un velux ouvert était situé à côté d'une cheminée. Il put enfin rentrer dans la maison.

Une fois à l'intérieur, il se trouva dans une pièce pleine de poussière. Il y avait des armoires, des livres, des lustres ainsi qu'un seul et unique carton, qui du coup, attira son attention. A mesure qu'il dépoussiérait le carton, il voyait apparaître l'inscription : MINITEL. Il ouvrit et fit, pour la première fois, la découverte d'un étrange appareil. En s'approchant, il vit qu'il appartenait à une époque ancienne ou du moins à un passé vieux de vingt ans. Il devait approximativement peser deux ou trois kilos, ce qui le rendait probablement assez difficilement transportable. Mais une poignée, située à l'arrière de l'objet, était cependant prévue à cet effet. Le grand cube en plastique, de couleur beige, possédait un écran cathodique, bombé dont le fond était gris foncé, cerné d'un contour noir. L'appareil était doté de trous sur le dessus, servant visiblement à faire circuler l'air dans l'appareil pour qu'il ne surchauffe pas. Il ressemblait à une vieille moissonneuse-batteuse avec une barre de coupe (le clavier) disposée à l'avant et l'écran évoquait la cabine de l'engin agricole. Cet objet devait servir à communiquer à en juger, d'après les fils dont l'un d'entre eux se terminait par une prise téléphonique. En prenant du recul, il aurait pu penser à une ancienne mini-télé.

Après cette découverte, il décida de quitter les lieux. Il décida toutefois d'emporter sa trouvaille. Il savait que s'il le laissait dans cette maison où plus personne n'habitait, à part manger de la poussière il n'allait pas servir à grand-chose. Il le prit donc avec lui et le confia à un de ses amis, conservateur d'un musée. C'est ainsi, cher lecteur, que vous pouvez maintenant voir cet objet du passé exposé au musée des Confluences.

Josselin ROBIC

Je m'appelle Arthur Saillour, j'ai quatorze ans. Je n'aime pas l'école à part les cours de SVT. Plus tard, je voudrais être médecin. J'aime beaucoup le sport, en particulier le foot et le vélo.

Il était quatorze heure trente, un mercredi. Je venais de finir mes devoirs. J'ai donc décidé d'aller faire un tour de vélo. C'était une balade tout à fait ordinaire jusqu'à ce qu'en pleine forêt, sur un chemin de terre recouvert de feuilles, j'aperçoive un objet caché derrière un tronc, recouvert par quelques feuilles. Seulement quelques centimètres de l'objet étaient visibles. J'ai d'abord pensé que c'était un caillou. Mais plus je me rapprochais, plus l'objet m'intriguait. Je me suis donc arrêté. En déblayant l'objet, j'ai pensé que c'était une ancienne télé. Mais en enlevant davantage les feuilles, j'ai compris qu'il n'en était rien.

L'objet était en fait un minitel. J'en avais déjà entendu parler. Je l'ai reconnu à son écran bombé et son clavier, très différent de ceux d'aujourd'hui, l'a confirmé. Les touches disposées en AZERTY, ont cliqueté lorsque j'ai appuyé dessus. Une touche a attiré mon attention : " Envoi ". Elle était surmontée d'un petit voyant rouge. Elle était verte, plus grosse que les autres, et ne faisait pas le même bruit. Le son était plus grave. En passant ma main sur la droite du minitel, j'ai découvert une roulette un peu renfoncée, qui servait sans doute à régler le volume. J'ai tourné l'objet pour apercevoir l'arrière. Il y avait une poignée pour transporter cet objet, qui pesait environ deux ou trois kilos. Sur le dessus, j'ai remarqué des trous, les trous d'aération pour éviter la surchauffe. L'objet comportait également deux câbles : un pour brancher le minitel, et un autre, qui ressemblait à celui d'un téléphone fixe. L'appareil était un peu sali en dessous par la terre. Il m'a fait alors bizarrement penser à une formule 1 sans son aileron arrière. L'écran aurait pu être l'endroit de stockage de l'essence, juste derrière la tête du pilote et le clavier incliné, l'avant de la voiture.

Je me suis emparé de l'appareil pour l'emporter chez moi afin de l'examiner de plus près. Une fois à la maison, j'ai essayé de le faire fonctionner mais sans succès. Je l'ai finalement offert à mon grand-père, grand collectionneur d'objets anciens. Lui a connu les deux époques : celle du minitel et celle du smartphone .

Arthur Saillour

Après avoir déposé mon fils Lucas à l'école, je partis de l'établissement, la tête dans un livre d'histoire, les écouteurs dans les oreilles, pour éviter d'entendre les gens crier dans la rue froide et sombre de Lyon. Puis je me dirigeai lentement en voiture électrique vers le lieu de fouille situé dans le département de Saône-et-Loire, à Solutré dont le directeur du grand site avait appelé mon patron pour organiser des fouilles près de la Roche de Vergisson : il suspectait la présence d'un cimetière de mammoths en contrebas de la Roche. Soudain, en me garant sur le parking du musée pour me diriger vers les fouilles que l'on me confiait, j'entendis un énorme bruit, suivi de cris de colère, venant de la maison située en dessous du chantier.

Je regardai donc discrètement à travers mes jumelles pour comprendre ce qui se passait sans être vue. De loin, j'aperçus, au milieu de mon champ de vision, un objet qui ressemblait à un ancien réveil mais après avoir zoomé, je pus distinguer un clavier. J'étais très intriguée mais pour l'instant je devais aller sur le site de fouilles au plus vite, afin de ne pas arriver en retard une fois de plus.

J'arrivai donc sur les lieux, où Florian, seul collègue avec qui je parlais un peu, m'attendait pour commencer le travail. Sur le chemin qui conduisait au chantier, je lui fis part de ma découverte et lui demandai s'il pouvait m'accompagner dans cette maison, après le travail pour demander à ces personnes s'ils pouvaient me céder cet objet pour ma collection d'objets anciens car il m'était impossible d'y aller seule. Heureusement il accepta. Après le travail, on alla donc frapper à la porte de cette maison où j'avais vu le mystérieux objet pour la première fois.

Une vieille dame ouvrit et nous demanda l'objet de notre visite. Florian prit les devants et lui expliqua, à sa manière, la situation. La dame nous regarda un moment, puis avec un air assez satisfait, nous conduisit à l'intérieur, jusqu'à une petite pièce sombre, très encombrée. Je vis immédiatement ce que je cherchais. L'objet était posé sur une table, dans un coin. C'était un vieux minitel. Notre guide nous explique qu'elle et son mari se disputaient souvent à cause de cet appareil qui prenait trop de place dans leur maison. Je compris alors la raison des cris que j'avais entendus le matin.

C'était un appareil très intéressant, de couleur beige et marron clair sur la partie inférieure. Je remarquai aussi le clavier marron foncé, constitué de touches d'ordinateur standard, avec des touches supplémentaires, assez petites et espacées... "annulation", "loupe" et une touche à part "envoi". Quant à l'écran, j'avais l'impression de voir un vieux téléviseur, du type de celui que l'on trouve encore parfois chez nos grands-parents. C'était un écran gris, bombé, cerné de noir et aux reflets blancs. A l'arrière, je notai la poignée pour tenir l'appareil mais aussi de petites aérations pour éviter que l'appareil ne surchauffe et enfin une petite roulette pour régler le son.

J'étais encore perdue dans mon observation lorsque la dame me demanda si j'étais sûre de bien vouloir la débarrasser immédiatement de cet encombrant. Je repartis donc, fière de mon acquisition.

Le lendemain, je reçus un bref message de mon patron m'informant de venir en urgence dans son bureau. Je ne le savais pas encore mais à partir de ce moment-là, ma vie allait radicalement changer. Une heure plus tard, j'appris la terrible nouvelle : on ne pouvait plus me garder car je freinais l'équipe avec mes perpétuels retards. J'étais licenciée.

Quelques mois plus tard, après avoir enchaîné les petits boulots pour survivre, je me souvins du minitel et des nombreux objets hétéroclites que j'avais amassés depuis des années. Je me dis que le moment était venu d'accomplir mon rêve. Il n'était bien sûr pas question de fonder à moi seule un musée. Je décidai de créer un site internet, où j'exposerai tous ces objets négligés et ressusciterai leur histoire. Au fil des semaines, j'eus la satisfaction de voir que mon site recevait de plus en plus de visiteurs.

Elle s'appelle Clémentine Murier. Son surnom est Clem parce que ses parents l'appellent ainsi depuis qu'elle est toute petite. Elle a seize ans et elle mesure 1m60. Ce qu'elle aime chez elle, ce sont ses yeux vairons. Elle travaille bien à l'école, elle a de bonnes notes et elle aime la SVT. Ses parents ont une maison dans le Sud de la France, à Bormes les Mimosas. Elle part là-bas pendant un mois à peu près.

Quand elle arrive et qu'elle sort de la voiture, l'air sent les fleurs : la lavande, les roses, et vu qu'on est en plein été, le soleil tape fort sur son corps vêtu d'une robe légère. L'intérieur de la maison est rempli de poussière. Pendant que sa mère s'active déjà avec l'aspirateur, son père la charge d'aller dans le grenier, chercher les transats pour les installer sur la terrasse. Arrivée dans les combles, elle voit, dans l'ombre, une forme étrange. Intriguée, elle s'approche et découvre un objet bizarre, qu'elle ne connaît pas. Sa curiosité lui fait oublier la raison de sa visite dans les lieux. Elle saisit l'objet et l'emporte au salon. Là, elle l'observe.

L'appareil ressemble à un ordinateur. Mais elle le trouve très petit, comparé à ceux de maintenant. Elle le touche : il est lisse et très poussiéreux. Une fois qu'elle l'a essuyé, elle voit son reflet sur son écran. La machine comporte de petites touches : elles sont couleur café-crème. L'ensemble est massif, plutôt grossier, et relativement lourd. Visiblement, il s'agit d'un appareil très ancien.

Elle oublie le soleil et les vacances. Sur son téléphone, elle commence à faire des recherches. Peut-être un musée sera-t-il intéressé par sa trouvaille et voudra l'exposer dans une de ses vitrines? Elle imagine le cartel avec le nom du donateur à côté...

Finalement elle découvre qu'il s'agit d'un minitel. Ce "petit terminal de consultation de banques de données vidéotex" a été commercialisé par les P.T.T en de nombreux exemplaires et il est peu probable qu'il intéresse qui que ce soit à l'heure actuelle.

Charline Veille

Salut. Moi, c'est Joe. Joe Johnson. J'ai quarante ans et je suis un ancien agent de sécurité du musée des Confluences. On m'a toujours surnommé « le Dunut ». Pourquoi ? Tout simplement parce que j'étais en surpoids, comparé à mes collègues qui eux étaient tous minces et musclés... Depuis que je suis tout petit, je suis obsédé par les films d'action, de braquage... Puis un jour, stupide comme je suis, je me suis dit : « Joe, pourquoi tu t'embêtes à aller travailler tous les jours, si c'est pour gagner une misère et te faire harceler par tes collègues à longueur de journée ? C'est comme ça que m'est venue l'idée du braquage ! ». Plusieurs problèmes se posaient à moi. Le premier : voler quoi ? J'ai réfléchi et la seule chose qui m'est venue à l'esprit, ça a été « le minitel qui se trouve au deuxième étage ». Pourquoi un minitel ? Je ne sais pas... à vous de me le dire...

Pardon ? Vous ne savez pas ce qu'est un minitel?! Oh quand même ! C'est pourtant évident...

À première vue, le minitel me fait penser, vous savez, à une vieille caisse enregistreuse de supermarché, avec sa forme assez imposante en plastique beige clair, sauf l'écran qui est en verre très épais et encadré par une bande noire... c'est bon vous visualisez l'objet?! Toujours pas ? Bon alors, en dessous de l'écran, se trouve un clavier incliné avec plein de petites touches en relief beige clair et très espacées les unes des autres. Sur les touches sont inscrites des lettres. C'est plutôt logique... Il y a parfois même des mots tels que « espace » « retour »... Une touche se différencie en particulier : elle est plus grosse, verte et porte l'inscription « envoi ».

« Attendez... depuis tout à l'heure, vous nous faites une description ennuyante à mourir alors qu'il suffisait de dire que ce maudit objet sert à envoyer des choses ! »

Oui, c'est vrai, j'aurais pu commencer par là... Le deuxième problème qui se posait était que j'ai la discrétion d'un éléphant et que mes bourrelets ne m'aidaient pas à me fondre dans la masse... mais oublions ce détail... Pas le temps de faire un régime, le tout était d'agir vite ! Et le troisième et sûrement le plus important : trouver un coéquipier car oui, tout bon braqueur qui se respecte a toujours un coéquipier. J'ai donc décidé d'en parler à Jimmy, un ami, plus précisément mon seul ami. Il m'a traité de fou et m'a balancé au patron, qui s'est fait une joie de me virer. Que j'ai pu être naïf ! Comme quoi on ne peut se fier qu'à soi... Mais bon c'est maintenant du passé et depuis maintenant deux ans, je réfléchis à un plan pour me venger et pour finir ce que j'ai commencé...

Gaël Vignoud

Il s'appelle Nassur, mais son nom s'écrit Nssr. Il est grand, mince, et un sourire éclatant éclaire souvent son visage un peu rond. Il est né là-bas, dans le Sud, à Mrsll, en l'an 2000 de l'hégire, et il vient d'avoir 15 ans. Il s'entend bien avec ses parents, a connu une enfance heureuse dans la petite communauté qui survit au bord de la mer du milieu. Comme tous ses camarades, il est allé à l'école, sait lire et compter. Il a aussi appris à pêcher. Mais, depuis toujours, il est attiré par les terres inconnues situées au Nord : on dit que, passé les dunes, les collines si arides autour de Mrsll se couvrent d'arbres qui portent des fruits merveilleux et de prairies où paissent des animaux inconnus. Il rêve d'aller explorer ces territoires lointains.

Il y a quelques semaines, un oncle qu'il ne connaissait pas est arrivé chez ses parents. On l'a accueilli avec joie, et lors des veillées, il a évoqué ses voyages, les endroits visités et des rencontres extraordinaires... Nassur l'a écouté, fasciné. Lorsqu'il a appris que son oncle partait vers le septentrion, il a voulu l'accompagner. Ses parents ont d'abord été réticents, mais ils ont fini par céder aux arguments de Nassur. Ils ont donc demandé à son oncle de bien vouloir le prendre avec lui. Celui-ci a accepté : Nassur lui tiendrait compagnie, et l'aiderait à préparer ses repas. Un beau matin, ils ont donc pris la route, longeant la mer du milieu en direction de l'occident. Ils ont marché plusieurs jours, ne rencontrant que peu de monde, et ont fini par arriver à un fleuve au cours tumultueux. Ses parents lui en avaient parlé : c'était le Rhn qui leur barrait la route.

Depuis trois semaines, ils longeaient ce fleuve, toujours plus au nord. Leur progression était lente. Il fallait escalader les dunes de sable ocre qui de part et d'autre du cours d'eau, semblaient remplir la plaine, jusqu'aux lointaines montagnes grises, bleutées et rocheuses. Les seules traces de vies étaient à proximité du fleuve : oiseaux qui effleuraient l'eau agitée, petits buissons. Au fil des jours, ils avaient rencontré des traces de civilisations anciennes, qui émergeaient par endroit... Ils avaient même trouvé une sorte de grande passerelle de pierres grises, qui leur avait permis d'atteindre l'autre rive du Rhn. Nassur aimait ses longues journées de marche en compagnie de son oncle, qui le régalaient d'histoires toujours plus extraordinaires.

Depuis quelques jours, à l'occident, les collines s'étaient rapprochées du fleuve. Ils arrivèrent à une confluence, et continuèrent sur leur rive. Au loin, de l'autre côté du cours d'eau, une sorte de petite pyramide rougeâtre semblait émerger des dunes. Ils mirent deux jours à s'en rapprocher, trouvèrent une passerelle qui leur permit de rejoindre ce témoignage d'une civilisation ancienne. L'endroit semblait désert. Nulle trace de vie, nulle empreinte dans le sable de la dune, juste cette paroi métallique, tachée de quelques runes à l'alphabet incompréhensible. L'oncle décida d'installer leur campement au pied du bâtiment. Une fois que Nassur eut aidé à l'installation, il escalada la dune et partit explorer l'extérieur de cet édifice qui le fascinait. La paroi de métal avait pris une couleur rouille. La pyramide n'était pas régulière, certaines de ses faces étaient plus inclinées que d'autres. Des parties plus ou moins transparentes apparaissaient par endroit. Certaines étaient fissurées. Près du sommet, l'une d'elle avait été brisée, et ouvrait un passage vers l'intérieur du bâtiment. Nassur n'était pas rassuré : il glissa la tête dans l'ouverture, et observa la gigantesque salle, sombre et plus ou moins envahie par le sable. Pas un bruit, à part le vent. Nassur finit par décider de se glisser par cette ouverture. Il prit pied sur une sorte de passerelle, qui s'arrondissait en descendant vers le sable. Prudemment, il descendit de marche en marche : il n'y avait personne, et une épaisse couche de sable semblait avoir rempli toute la structure intérieure. Le soleil était bas, et la caverne métallique s'obscurcissait rapidement. Anxieux de la nuit prochaine, Nassur en fit le tour, et, dans un recoin sombre, butta sur un objet qui dépassait légèrement. Il le dégagea du sable et découvrit une sorte de cube beige. Les parois n'étaient pas en métal, et l'une d'elle pouvait basculer. Sur sa face intérieure, on retrouvait des petits boutons, chacun partant un caractère ressemblant à ceux utilisés pour les runes sur la pyramide. En basculant, elle révélait un œil de la même matière translucide que celle des ouvertures de la pyramide et qui semblait le regarder. L'objet était plutôt lourd. Deux fils métalliques sortaient d'une des parois. À quoi avait-il bien pu servir. Nassur le secoua : un peu de sable sortit de quelques fentes situées en dessous de l'objet. Il enleva le voile qui protégeait sa tête, et l'utilisa pour nettoyer l'objet. L'œil reflétait maintenant son image, comme la surface d'un plan d'eau calme. Il frotta ensuite la partie beige et reçut soudain un choc, comme si l'objet se défendait. Était-il habité ? Pourtant, aucun bruit ne signalait une présence à l'intérieur. Il frotta à nouveau, et reçut à nouveau une secousse. L'objet était-il magique, habité ? À tout hasard, Nassur formula un vœu.

La lumière ne pénétrait quasiment plus dans la salle. Nassur décida de rejoindre le campement, et d'y rapporter son étrange découverte. Son oncle ne connaissait pas l'objet, ni son usage.

Le lendemain matin, Nassur le rapporta dans la pyramide et l'enterra dans le sable dans un recoin qu'il avait repéré. Il le récupérerait lors de leur retour vers Mrsll, et rapporterait cette mystérieuse lanterne à ses parents. Après avoir effacé ses traces, il rejoignit son oncle et ils se remirent en route vers le nord.

Y.